

# Les racines de la colère



**Vincent Jarousseau**

La ville de Denain (Nord) fut autrefois capitale du charbon et de l'acier. Aujourd'hui, le taux de pauvreté y est de 45 % et le taux de chômage de 35 %. Denain est devenue, depuis la fermeture d'Usinor dans les années 1980, une des villes les plus pauvres de France. Quelques semaines avant l'élection présidentielle de 2016, le photographe Vincent Jarousseau s'y installe. Pendant deux ans, il s'immerge dans le quotidien de familles issues de milieux populaires, pour qui la mobilité n'est pas toujours une solution. Il en a tiré une bande dessinée photographique, témoignage juste et sensible d'une France qui n'est pas « en marche ». L'ouvrage vient de remporter le prix France Info de la BD de reportage et d'actualité. Quelques portraits des protagonistes de ce récit social.

*La « Revue Projet » remercie sincèrement Vincent Jarousseau de l'autoriser  
à reproduire gracieusement six de ses photos.*

*Son travail est exposé du 3 mars au 18 avril 2020 à la bibliothèque universitaire du Havre.*

## LE LIVRE

*« Les racines de la colère. Deux ans d'enquête dans une France qui n'est pas en marche »*

*Les Arènes, 2019, 170 p., 22 €*



## Rencontre avec Vincent Jarousseau

« **J'avais entendu parler de Denain**, une ville enclavée avec une maire et un député socialistes. À l'époque, Sébastien Chenu, futur porte-parole de Marine Le Pen pour la présidentielle, s'implantait à Denain pour se présenter aux législatives. Tout cela à un moment où plus d'un millier de Roms venus d'Angleterre, d'Allemagne et de la région lilloise s'étaient installés dans une ville en décroissance, qui avait perdu 10 000 habitants en trente ans (un tiers de sa population). Il y avait donc des logements vides souvent vétustes, voire insalubres, et, en conséquence, des marchands de sommeil, sans oublier une forte implantation des Frères musulmans.

**Je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas eu grand-chose de fait sur cette ville**, certes de belles photos par de bons photographes mais qui ne racontaient rien en profondeur.

Plusieurs commandes de médias me permettent de m'y rendre à quelques reprises.

J'essaie de comprendre le terrain, je prends des contacts et je rencontre, en novembre 2016, la première famille qui sera ensuite dans le livre.

**À partir du travail de sociologues** qui s'étaient penchés sur la question, j'ai établi des profils de gens que je cherchais. Je suis allé à leur rencontre sans intermédiaire, dans la rue, les bistrotts, les transports en commun. Je suis allé trouver des familles au sens large, avec des frères et sœurs, des grands-parents, des cousins et une diversité de situations sociales répondant à mon propos.

**J'ai voulu éviter la caricature et conserver la dignité de ces personnes**, même s'il n'y a pas là que des héros. Je photographie à hauteur d'homme, sans artifice, dans une démarche d'humilité, en partant du principe que je ne sais rien au départ des conditions sociales que je vais rencontrer, et en passant du temps avec les gens. C'est aussi le message de ce livre : on a beaucoup à apprendre de tout le monde. C'est un contre-pied par rapport au message présidentiel qui fait la leçon sur comment on devrait vivre. Par exemple, Guillaume a une voiture vieille de trente ans mais qui roule parce qu'il sait bricoler et répare les moteurs de ses voisins. Mais avec le nouveau contrôle technique, la mécanique maison, c'est fini, et son rôle social aussi.

**Il s'agit d'aller au-delà des lieux communs** et d'exposer concrètement qu'est-ce qui est vécu et quel est le sens de cette vie. C'est un travail de représentation de personnes "invisibilisées" plus qu'invisibles, et j'ai choisi le roman-photo comme mode de narration.

Comme je veux réaliser une trilogie, je travaille maintenant à un nouveau projet pour poursuivre cette investigation sur le thème des ruptures sociétales en France. »

*Pages réalisées avec le concours de [www.touslesjourscurieux.fr](http://www.touslesjourscurieux.fr)*